Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 3

Buchbesprechung: De la Norvège aux Flandres [Rémy]
Autor: Buman, Dominique de

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

4e volume de la série «Chronique d'une guerre perdue»,

De la Norvège aux Flandres

un livre de Rémy,

présenté par le lieutenant Dominique de Buman

Présentation générale

La RMS a déjà présenté à plusieurs reprises des ouvrages de Gilbert Renault, alias Rémy, le célèbre résistant breton de la Deuxième Guerre mondiale. Ce fut notamment le cas, dans le numéro de mars 1981, de «Sedan», 3e tome de la collection «Chronique d'une guerre perdue». Les deux premiers récits portaient les titres «L'entre-deux-guerres» et «Le 10 mai 1940». Aujourd'hui, c'est le quatrième volume que nous nous proposons de commenter. Les deux derniers livres, «La bataille de France» et «Fors l'honneur» paraîtront dans un proche avenir.

Par cette série, l'auteur désire faire réparation aux combattants de 1940, qualifiés d'indignes de leurs pères de la Grande Guerre. En effet, quand bien même les troupes alliées furent défaites en mai-juin 1940, elles témoignèrent souvent d'une bravoure héroïque. Rémy redresse l'image déformée de la réalité à l'aide de faits historiques et non seulement d'appréciations subjectives.

«De la Norvège aux Flandres», édité comme les précédents tomes aux Editions France-Empire, a paru l'automne dernier à Paris.

Structure et contenu

Dans un «Avertissement au lecteur», Rémy explique les objectifs qu'il veut atteindre par ses ouvrages et que nous venons de décrire plus haut. Il déclare en outre recevoir, au fur et à mesure de la publication de la «Chronique», des témoignages de combattants qui le forcent à revenir en arrière à chaque volume. Il ne peut ainsi s'empêcher d'en rapporter deux, tant ceux-ci sont vibrants. Enfin, avant de traiter le thème principal, l'auteur relate l'épisode de la ferme des Cendrières, qui aurait dû paraître dans «Sedan». Fait amusant, Rémy date son «Avertissement au lecteur» du 10 mai 1981: si ce jour correspond au 41e anniversaire de l'invasion de l'Europe occidentale par Hitler, il marque également l'élection du premier président socialiste français de la Ve République. Lorsque l'on connaît les convictions idéalistes et non politiciennes de notre résistant, on peut se

demander si cet «Avertissement» ne prend pas une valeur symbolique et si Rémy ne veut pas souligner par là le perpétuel recommencement de l'histoire. Dans un style qui lui est propre, l'auteur procède par tableaux. Il rapporte en seize chapitres divers souvenirs dûment vérifiés et les fond en un tout cohérent.

L'action court au mois de mai 1940 et le théâtre des opérations, comme le titre l'indique, se situe en Norvège et dans les Flandres. Partant de la glorieuse victoire de Narvik, Rémy évoque aussitôt une autre bataille dont le nom reste ignoré de la plupart de nos contemporains, alors qu'il rappelle «la première bataille de blindés de l'histoire du monde», comme les Allemands la baptisèrent, et qui, selon leur propre aveu, tourna à l'avantage des Français; elle se livra à Gembloux, entre Bruxelles et Namur. Ypres, Arras, Calais, Dunkerque, le front de la Lys, tels sont les épisodes qui jalonnent le récit, sur terre, sur mer et dans le ciel, jusqu'à la date fatidique du mardi 28 mai où, ayant combattu jusqu'à l'extrême limite de ses forces, l'armée belge se vit contrainte de déposer les armes. Rémy, en parfait redresseur de torts, rend ici justice au roi Léopold, qui fut alors odieusement calomnié par un président du Conseil français aux abois et sut dominer par son attitude le vainqueur du jour.

Quelques passages importants

La bataille de Norvège nous montre l'intensité du sentiment d'honneur national. Alors que la déconfiture alliée s'amplifiait chaque jour sur le front occidental, les troupes engagées au nord reçurent le 24 mai, par l'intermédiaire du général Auchinleck, l'ordre d'évacuer prochainement ce champ de bataille et de prêter main forte à la France et à la Belgique. A ce moment, un lourd dilemme se posa au général Béthouart, chargé de l'attaque sur Narvik: valait-il encore la peine d'opérer ce coup de force? Eh bien, oui, pour des raisons d'honneur, estima ce brillant officier. Il est à noter que l'histoire possède sa part d'ironie: alors que le général Béthouart faisait son entrée dans la ville norvégienne, ce même 28 mai, Léopold de Belgique devait capituler.

Rémy rappelle également avec pertinence la première bataille de blindés de l'histoire du monde, qui eut lieu du 14 mai (à midi) au 15 mai (au soir) dans le secteur de Gembloux. Elle coûta cher aux deux parties, mais spécialement aux Allemands qui perdirent 400 officiers supérieurs et qui brûlèrent leurs cadavres dans des fours crématoires. Les Français auraient pu par la suite gagner de façon éclatante, mais ils durent se retirer en raison des pertes subies sur les autres lignes de combat.

L'aviation alliée, à son tour, intéresse Rémy. Dans son chapitre «Montrer à tout prix nos cocardes», il cite le cas du capitaine Bruneau qui, croyant voler sur ses propres lignes, montrait dès lors ses cocardes dans le but de remonter le moral de la troupe;

fatale erreur, puisqu'il fut pris par le feu allemand. Néanmoins, pour permettre à ses sous-lieutenants de s'en sortir, il piqua sur une batterie ennemie, alors que son avion était déjà dévoré par les flammes. Malheureusement, le capitaine Bruneau ne fut pas le seul à subir les frais d'une erreur d'appréciation.

Rémy parle enfin longuement, dans son ouvrage, de l'opération Dynamo qui visait à rapatrier la British Expeditionary Force (BEF). En effet, le front des Flandres étant perdu, il ne servait plus à rien que les Britanniques restent sous les coups de l'adversaire: contraints à capituler, avec l'ensemble des troupes alliées, ils n'auraient plus disposé du noyau destiné à reformer une armée de reconquête de l'Europe. Ce plan réaliste n'en fut pas moins une brèche dans la confiance interalliée, car le roi Léopold ne fut volontairement averti de son exécution qu'en dernière minute, afin que ses troupes, seules aux prises avec les Allemands, freinent ces derniers et permettent ainsi aux Anglais de regagner leur île sans trop de dommages. Tout cet épisode constitue d'ailleurs le thème principal du livre. Rémy y dénonce avec fermeté l'ignorance de la situation militaire qu'avaient de nombreux hauts dignitaires, tels que MM. Pierlot et Spaak, ministres belges, ou le général Weygand. Le plan Dynamo et l'évolution dramatique des événements firent ressortir la personnalité du roi Léopold. Alors que son armée était acculée de toutes parts, que l'encerclement la menaçait et qu'elle était vouée à devoir déposer les armes dans un délai plus ou moins court, le souverain se trouva devant une alternative: ou bien il demeurait à la tête de ses troupes, capitulait et était éventuellement contraint à coopérer avec l'occupant, ou bien, comme ses ministres le souhaitaient — par désir de justifier leur propre désertion —, il quittait le pays et formait un gouvernement en exil, mais laissait son armée se faire massacrer. Le roi eut le courage de rester aux côtés de son peuple et dut conclure un armistice séparé avec les Allemands, ce que lui reprochèrent de mauvaise foi les alliés. Mais qu'aurait-il dû faire? Laisser tailler en pièces ses divisions? N'oublions pas en outre que ces mêmes alliés n'eurent pas la franchise de lui exposer le plan Dynamo. Le grief de collaboration avec les nazis n'a été porté que par opportunisme; Rémy s'attache à démentir ces rumeurs et à rétablir la vérité historique. L'auteur cite un passage d'une lettre envoyée par Léopold à George VI d'Angleterre: «... [je veux] empêcher mes compatriotes d'être obligés de s'associer à aucune action contre les pays qui ont aidé la Belgique dans sa lutte...» Si besoin en était, cette preuve suffit à confirmer que le roi ne voulait pas entendre parler d'une paix séparée avec Hitler. L'accusation portée contre lui peut d'ailleurs très bien se retourner contre les Français, puisque

le 25 mai, à Vincennes, le président Lebrun envisageait de traiter seul avec l'Allemagne, si cela était avantageux. Enfin, par l'intermédiaire du général Keyes, le 27 mai à 12 h. 30, Léopold avait averti les alliés de l'imminence de la capitulation, ce que ces derniers ont feint d'ignorer.

L'auteur concentre son analyse sur d'autres personnages, tels que les généraux Gort et Gamelin, ou Reynaud, président du Conseil français. Ne pouvant les décrire tous, nous nous attacherons au dernier cité. Celui-ci révéla une hypocrisie et une incompétence rares. Le communiqué qu'il retransmit à Radio-Paris, le 28 mai à 8 h. 30, constitue un monument de lâcheté, jetant sur le roi belge une responsabilité «historique» et sans précédent, ainsi que l'opprobre le plus total. Même M. Spaak, qu'on ne peut soupçonner de sympathie envers Léopold, manifesta une stupeur indignée à l'écoute de ce message. Ces hommes politiques ignoraient alors qu'en août 1940, le roi recevrait l'appui de 2442 bourgmestres, tous reconnaissants qu'il soit demeuré aux côtés de son peuple.

Appréciation d'ensemble

Le style de Rémy n'est pas celui d'un romancier qui tire un fil conducteur tout au long de son ouvrage. Le lecteur n'assiste pas à une véritable progression chronologique de l'action, mais découvre plutôt des témoignages simultanés, que l'auteur agence et lie par ses introductions et commentaires. Ce sont de vivants tableaux, bien brossés, qui passionnent d'entrée de cause, mais qui supposent, comme l'avait déjà remarqué le présentateur de «Sedan», que l'on soit au courant du déroulement général des opérations et que l'on connaisse les différentes unités de combat.

Malgré la multitude des anecdotes, à travers un climat explosif permanent nous croyons déceler quelques idées force dans le récit. Et ces idées force apparaissent toutes grâce aux contrastes que Rémy provoque. Il y a, par exemple, l'aspect tragique de la victoire de Narvik devenue inutile en raison de la tournure des hostilités dans les Flandres. On constate également la bravoure et la détermination de tous les combattants, alors que le matériel et la munition sont soit insuffisants, soit inopérants. On assiste aux décisions tragiques qu'un roi brave se trouve dans l'obligation de prendre ainsi qu'au combat héroïque de ses troupes, tandis que, dans le confort de Vincennes, des militaires et des politiciens s'acharnent à présenter Léopold comme un félon pour mieux masquer leurs propres carences et leur volonté délibérée de le maintenir dans l'ignorance de leurs plans. On voit, en outre, les Français gagner la première bataille de blindés de l'histoire du monde, malgré la très évidente infériorité du matériel allié par rapport à celui que possédaient les

Allemands. Enfin, lorsque Rémy rappelle le souvenir de *Fifie*, cette jument blessée et de son compagnon d'armes sanglotant à l'idée de perdre une amie, l'auteur oppose la dureté des faits à la tendresse des cœurs.

Voilà quelques traits que ce dernier ouvrage de Rémy nous a fait retenir. Le lecteur aura vu que nous avons insisté sur la personnalité et les difficultés du souverain belge face aux autres gouvernements alliés. Mais c'est effectivement sur ce point sombre de l'histoire que l'auteur a porté l'accent. Rémy, dont l'habitude est de faire preuve d'un esprit national très marqué, ne craint pas de rendre hommage à l'armée belge et à son chef – le roi Léopold – qui auront permis de reconstituer une puissance militaire à partir de la British Expeditionary Force qu'ils auront sauvée.

Nous n'avons pas résumé «De la Norvège aux Flandres»; nous en avons tiré quelques thèmes susceptibles d'attirer l'intérêt de nos lecteurs sur cet ouvrage passionnant, dans lequel nous ne découvrons que la réalité, la dure expérience d'un monde vivant dans l'utopie face à un univers concentrationnaire et face à la dictature d'une idéologie. Le spectacle est désolant, la facture élevée et le temps de cicatrisation très long. A nous d'en tirer la leçon suffisamment tôt pour n'avoir pas à s'en souvenir trop vite.

D. de B.

Dieu lui-même, si l'on peut dire, ne peut rien faire contre la raison.

BOSSUET